

ENTRETIEN AVEC FABRICE GHELFI

Rencontre avec Fabrice Ghelfi, Directeur de la Direction générale de la cohésion sociale du Canton de Vaud, qui rassemble aujourd'hui les activités de politique sociale et médico-sociale, ainsi que les assurances sociales, sous l'autorité de la Cheffe de Département, Rebecca Ruiz.

De votre point de vue, quels sont les enjeux en matière de politique publique pour les seniors ?

Lorsque les personnes cessent leurs activités lucratives, elles perdent leurs collègues souvent après avoir vu, quelques années auparavant, leurs enfants partir du domicile. En prenant de l'âge, elles perdent des amis, leur conjoint ou doivent changer de domicile car parfois elles entrent en EMS. Donc les liens sociaux évoluent par la force des choses et peuvent créer des situations de solitude. Or nous ne pouvons pas laisser ces situations se déliter. L'idée est de construire un dispositif communautaire qui puisse pallier les pertes de relations entre les personnes, et qui

devrait prendre place au plus près des lieux de vie des gens, dans les quartiers, dans les villages.

Clairement, *Quartiers Solidaires* concourt à cela. Ses inventeurs étaient pionniers, il y a quinze ou vingt ans, les premiers à y avoir réfléchi dans une forme élaborée dans le canton. Ce type de démarches est amené à se développer encore plus à l'avenir vu le nombre de personnes qui vont atteindre ces âges-là.

Est-ce que la pandémie de Covid-19 a modifié votre point de vue sur la place et le statut particuliers des seniors ainsi que sur les enjeux d'une politique publique de la vieillesse ?

L'élément qui nous a surpris au mois de mars est la



fragilité des dispositifs. On s'est rendu compte que la relève et l'accompagnement à domicile, ainsi que les transports bénévoles reposaient sur des personnes actives mais aussi sur de jeunes retraités. Du jour au lendemain, ils se sont retirés pour respecter les mesures imposées et cela est devenu compliqué. Par chance, entre mars et juin, un élan d'entraide assez fort est apparu chez les actifs.

L'autre aspect que l'on commence à percevoir porte sur les tensions intergénérationnelles. On le voit à bas bruit pour l'instant mais certains jeunes commencent à dire « fran-

chement, on se confine pour les aînés, je sacrifie la meilleure année de ma vie, celle de mes 20 ans, et je ne peux pas sortir. » Cette attitude pourrait confronter des générations, ce qui ne serait pas très bon du point de vue sociétal.

Que pensez-vous de la réponse que peut apporter le travail social communautaire à une situation comme celle d'aujourd'hui ?

Nous aurons besoin du travail social communautaire car, on l'a vu avec *Quartiers Solidaires*, il faut savoir lancer une dynamique locale. L'être humain étant ce qu'il est, les voisins ne se parlent pas forcément. Mais nous sommes tous un peu comme ça, surtout quand les personnes



Comme un quartier...

sont actives : elles partent au travail et rentrent le soir. Je me suis rendu compte que la « génération spontanée » d'une communauté était extrêmement difficile à voir apparaître. Le besoin d'avoir un professionnel qui crée les liens au départ est l'un des enseignements de *Quartiers Solidaires*.

Qu'est-ce qui vous a amené à soutenir *Quartiers Solidaires* pendant toutes ces années ?

Comme souvent dans les débuts, c'était une affaire de personnes. Grâce au fait que ce soit Filip Uffer [ndlr : ancien directeur de Pro Senectute Vaud] qui, le premier, m'en ait parlé et que je connaissais par ailleurs, je me suis dit : « l'idée de fond est intéressante, il y a Pro Senectute, il y a la Fondation Leenaards, ce sont deux gages de qualité. Allons-y ! »

Très vite, le Chef de département à l'époque, Pierre-Yves Maillard, a été convaincu. D'autant plus quand il s'est rendu à Vallorbe, qui était le premier *quartier solidaire* qu'on ait vraiment suivi. Quand il a vu ce qui avait été fait, une association avec de multiples activités, il s'est dit que c'était bien de soutenir ce type de projet.

Que pensez-vous des évolutions de *Quartiers Solidaires*

en résonance avec l'évolution de la société ?

Je suis ravi de ces évolutions ! Il est vrai que nous nous demandions ce qu'on pouvait faire pour les agglomérations plus petites ou les villages et des réponses ont été trouvées. Maintenant que les activités s'orientent vers autre chose, comme le climat ou d'autres thèmes actuels, c'est tout à fait bien.

L'un des axes sur lesquels j'avais demandé qu'on puisse travailler est l'action communautaire en lien avec la construction d'institutions, par exemple l'installation d'un EMS dans un nouveau quartier. Jusqu'à maintenant, on ne s'occupait pas de l'interaction sociale de ces bâtiments avec le quartier ou la zone. Alors j'aimerais qu'on puisse construire une réflexion avec le voisinage en nous appuyant sur une démarche communautaire, adaptée à chaque projet où l'on interviendrait avec une institution

Propos recueillis par Sarah Ammor

Chargée de projet communautaire

EN 2021

- ▶ Rendez-vous en janvier pour la publication annuelle, sur papier, de tous les articles mensuels de 2020
- ▶ Puis chaque mois sur le site quartiers-solidaires.ch pour un nouvel article
- ▶ La formation Dynamique de groupe se tiendra les 10 et 11 juin

